



La Boucle Verte de l'Arrats

Mauvezin



*Itinéraire de découverte du paysage et de l'environnement
en Pays Portes de Gascogne*



Parcours total : environ 4 km
Durée : environ 1h (sans halte)

Départ / Arrivée
du circuit
de la Boucle Verte

Parcours Boucle Verte



Panneau d'accueil

3

15 Bornes d'information
(renvoi à la page concernée
pour plus de renseignements)



Tables de pique-nique

MAUVEZIN

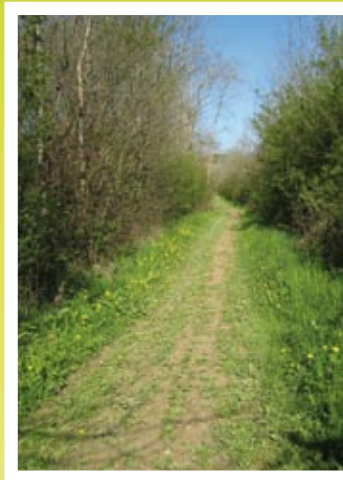
Arrats

A VOIR AUSSI À MAUVEZIN :

- La bastide avec sa halle et ses constructions à arcades.
- Les terrasses du château sont agrémentées de promenades pédagogiques sur "Les droits de l'homme", "les formes", "les senteurs et les saveurs", "les 4 éléments".
- Au pied de l'église : un beau spécimen de *Xanthoceras sorbifolium*, arbre originaire de Mongolie.
- Le temple protestant, la tour Jeanne d'Albret...

vers AUCH

La Boucle Verte de l'Arrats, un patrimoine exceptionnel



Les prairies inondables et les abords de l'Arrats forment des ensembles bocagers remarquables, avec de nombreux arbres, de multiples haies, des mares, des chemins creux, associés à des moulins et des canaux, et constituent une composante importante du patrimoine culturel et paysager de Mauvezin.

Cet espace, baptisé "**Boucle Verte de l'Arrats**" et parcouru par des sentiers de randonnée, est très apprécié des habitants et des usagers de la rivière (pêcheurs, promeneurs...) pour son patrimoine naturel et bâti (ouvrages de petite hydraulique : écluses, ponts, canaux bâtis, lavoirs...), pour la qualité du paysage et pour l'ambiance calme et apaisante qui y règne.

► Une vallée authentique mais menacée

Longtemps vouée à l'élevage, la vallée de l'Arrats n'accueille plus guère de troupeaux et les paysages, façonnés par l'Homme pour cette activité, s'en trouvent quelque peu vidés de leur sens, voire abandonnés. Ce patrimoine naturel, culturel et paysager est en péril, menacé par une uniformisation des milieux et des paysages.

À Mauvezin, la vallée offre aujourd'hui un paysage relativement préservé d'une modernisation excessive des campagnes. Mais ce paysage traditionnel subit progressivement les transformations induites par l'agriculture productiviste : disparition de l'élevage, agrandissement des parcelles, développement des cultures irriguées et drainées ainsi que des peupleraies.

À l'heure où l'on déplore une diminution accélérée de la biodiversité, la **Communauté de communes souhaite conserver et valoriser ce patrimoine. Pour atteindre cet objectif, elle travaille actuellement à l'élaboration d'un plan de gestion de cette zone humide.**

Parallèlement à cette démarche de gestion et d'entretien, elle vous propose de partir à la découverte de ces milieux humides et de leurs habitants : la rivière, les prairies, les arbres et les haies, les mares et les fossés, mais aussi les boisements et les parcelles cultivées regorgent d'une richesse floristique et faunistique insoupçonnée.



L'Arrats, rivière gasconne

En Gascon, "Arràs" signifie "berge, bord de chenal où il y a immédiatement une grande profondeur".

L'Arrats est une des 17 rivières qui naissent au pied du plateau de Lannemezan et irriguent la Gascogne. Entre Garonne et Adour, ces cours d'eau forment un vaste ensemble de coteaux et de vallées nommé "éventail gascon" parce que vu du ciel, il rappelle la forme d'un éventail ou d'une coquille Saint-Jacques.

L'Arrats est typiquement une rivière gasconne, apparemment sage et discrète, voire secrète, coulant au creux d'une large vallée ; mais très capricieuse et parfois gonflée de crues catastrophiques. Comme toutes les rivières gasconnes, elle coule dans un lit étroit de quelques mètres, aux berges tendres et abruptes dont la stabilité dépend de la végétation qui les borde (la ripisylve).

Un mince lit qui reçoit pourtant toute l'eau collectée par 28 affluents en rive gauche et 14 en rive droite, formant un bassin versant* disproportionné.

>>> * Le bassin versant d'une rivière est la portion de territoire qui collecte les eaux souterraines et superficielles qui l'alimentent.

La Rivière, monde complexe

La rivière est un monde vivant : tout au long de son cours, elle use, charrie, dépose, elle donne vie à une multitude de plantes et d'animaux.

De sa source à son embouchure, elle offre différents milieux de vie aquatique déterminés en fonction de la vitesse du courant, de la hauteur et de la température de l'eau, des abris, des aliments disponibles et de l'occupation du sol du bassin versant (les haies, bosquets, prés, mares, chemins, fossés, talus,... ralentissent, épongent, guident, infiltrent, détournent l'eau). Ces différents paramètres déterminent les espèces présentes.

L'ensemble des êtres vivants qu'abritent la rivière et sa ripisylve contribue à la bonne qualité de l'eau et à l'équilibre de l'écosystème. Ils lui permettent de transformer et d'éliminer naturellement (en totalité ou en partie) les pollutions qu'elle subit, c'est ce que l'on appelle l'auto-épuration.



avril > septembre

Le caloptéryx occitan

Calopteryx xanthostoma

Les caloptéryx sont les plus grandes des demoiselles (libellules qui replient leurs ailes au repos) d'Europe occidentale. Comme son cousin le caloptéryx hémorroïdal (*Calopteryx haemorrhoidalis*) au corps rouge sombre violacé, c'est un habitant de la rivière et de la végétation des berges.



avril > octobre

La couleuvre vipérine

Natrix maura

De petite taille (50 cm de long en moyenne), cette couleuvre ressemble à la vipère mais est totalement inoffensive et dépourvue de venin. Elle fréquente les bords de cours d'eau et d'étang et peut rester longtemps sous l'eau d'où son nom local de "serpent d'eau". Elle se nourrit de poissons, de vers, de limaces et d'amphibiens.

Les poissons de l'Arrats

L'Arrats est une rivière que l'on peut qualifier de "complète" du point de vue de ses peuplements de poissons.

Les plus présents à Mauvezin sont certainement le cabot et le gardon, mais on y trouve également carpes et ablettes et certainement quelques perches et sandres.



Le chevenne ou cabot (*Leuciscus cephalus*)

S'il est un poisson qui ne mérite pas le dénigrement dont il fait l'objet, c'est bien le chevenne ! Son allure de gros gardon à la bouche largement fendue et son régime alimentaire opportuniste lui confère une mauvaise réputation injustifiée. Pourtant, le cabot est un partenaire de jeu extrêmement intéressant pour les pêcheurs car il peut être capturé par à peu près toutes les techniques de pêche à la ligne. Côté régime alimentaire, le chevenne fait feu de tout bois : invertébrés aquatiques, insectes terrestres tombés à l'eau, petits poissons et même, lorsque l'occasion se présente, les petits fruits mûrs tombés des arbustes bordant le cours d'eau. Il est actif toute l'année et ses facultés d'adaptation lui permettent de coloniser une grande partie du cours d'eau.



Le vairon (*Phoxynus phoxynus*), le goujon (*Gobio gobio*) et la loche (*Barbatula barbatula*)

Ils composent le cortège d'espèces de poissons le plus représentatif des petits cours d'eau gascons. Ils affectionnent les eaux claires et fraîches des ruisseaux boisés, ce qui confère à ce trio le statut d'indicateur de la qualité écologique des écosystèmes aquatiques. Ces espèces accompagnent la truite sur le cours amont des rivières.

Ils se nourrissent d'invertébrés aquatiques en rapport avec leur taille qui dépasse rarement les 10 centimètres pour la loche. Cette dernière et le goujon recherchent leur nourriture sur le fond grâce à leur bouche orientée vers le bas, alors que les vairons sont plus opportunistes et trouvent leurs proies indifféremment de la surface au fond.



Le brochet (*Esox lucius*)

Si le brochet devait être comparé à un mammifère, ce serait avec le lion. Dans les deux cas, il s'agit de prédateurs équipés pour capturer leurs proies sans coup férir. Une large bouche armée de quelques centaines de dents qui, pour la grande majorité tournées vers le fond de la gueule, ne servent pas tant à occire la victime qu'à éviter qu'elle ne s'échappe.

Toutefois, même s'il a de grands yeux, des pores sensoriels répartis sur la tête et une musculature capable de le propulser de 0 à 60 km/h en un éclair, le brochet n'est pas ce boulimique insatiable dont on a trop souvent diffusé l'image ; c'est un chasseur à l'affût qui choisit ses proies et qui ne gaspille pas d'énergie en vain.

Son poste d'affût favori sera des racines immergées ou un arbre tombé dans l'eau ; à défaut, n'importe quelle irrégularité dans le paysage aquatique est synonyme de la présence d'un brochet.

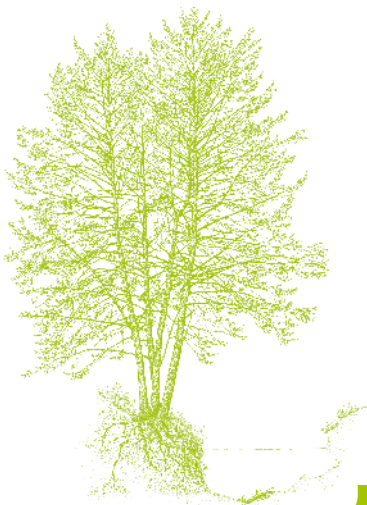


“Qui voit le ciel
dans l’eau
voit les poissons
dans les arbres.”
Proverbe chinois



L’aulne glutineux

Aulus glutinosa, l’èrn
L’aulne est un arbre de 20 à 25 mètres de hauteur pouvant vivre 100 ans. On le rencontre dans les marais, les prairies et bois humides et... sur les berges des cours d’eau. Au printemps, ses feuilles se recouvrent d’une sécrétion résineuse qui les rend collantes. Ses fruits sont de petits cônes ovoïdes vert-pâle, puis brun-noir à maturité.
Le bois de l’aulne se travaille facilement (panneaux de fibre et de particules, caisserie, tournerie, imitation de bois précieux tel que l’acajou), imputrescible, on l’utilisait également pour confectionner des drains et des tuyaux. La ville de Venise est construite sur des piliers d’aulne et d’orme. Arbre des marécages, il avait autrefois la réputation d’être l’arbre des mauvais génies et des démons.



La ripisylve

Le mot ripisylve vient du latin “ripa” la rive et “sylva” la forêt.

Les berges de l’Arrats sont recouvertes d’une végétation exubérante qui prolifère spontanément : c’est la ripisylve. Composée d’arbres mais aussi d’arbustes, d’arbrisseaux, d’herbes, de mousses, elle joue de nombreux rôles : fixation des berges et stabilité du lit de la rivière, qualité de l’eau, vie biologique de la rivière, corridor écologique...

Refuge de biodiversité et corridor écologique

Les conditions climatiques et biologiques de la ripisylve sont très favorables à la vie de nombreuses espèces d’oiseaux, de mammifères, d’amphibiens. Elle forme un “corridor écologique” : un couloir de circulation qui permet à la faune et à la flore de se déplacer sur l’ensemble de l’espace parcouru par l’Arrats et de profiter des différents milieux qu’elle relie : bois, mares, haies, friches...
Les plantes aquatiques, les racines des arbres et les graviers créent des refuges et des zones de nourrissage pour de nombreuses espèces vivantes.

Rôle épurateur et effet tampon

La ripisylve contribue à la bonne qualité de l’eau de la rivière car elle filtre et recycle une partie des minéraux des eaux de ruissellement. Les racines des arbres et des arbustes des berges permettent aussi de réguler le courant.

Maintien des berges

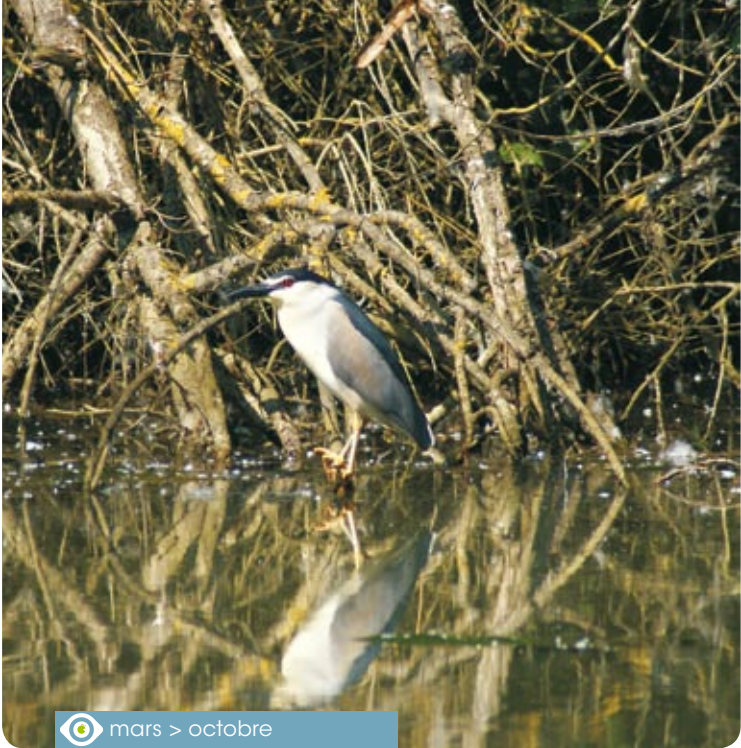
Les berges des cours d’eau ont besoin d’une couverture végétale régulière et rugueuse pour assurer leur stabilité. L’enracinement des végétaux de la ripisylve permet la fixation et le maintien des berges face aux effets érosifs du courant. Le système racinaire des arbres (notamment des aulnes) constitue la meilleure “charpente” pour les berges.

Les arbres et arbustes de la ripisylve

La ripisylve associe des essences d’arbres et d’arbustes communes à de nombreuses régions d’Europe. L’aulne glutineux, le saule blanc, le saule pourpre, le saule marsault, le frêne commun, l’érable champêtre, l’aubépine, le sureau noir, le noisetier coudrier, la viorne obier, le cornouiller sanguin, le peuplier noir, le troène des bois, l’orme champêtre et l’orme lisse.

Des essences inadaptées

Le robinier (ou acacia), l’érable vert ou negundo, le peuplier de culture, le platane, le buddleia et le sumac de Virginie sont des espèces exotiques prolifiques inadaptées qui prennent la place des espèces indigènes et compromettent l’équilibre biologique et mécanique des bords de cours d’eau.



mars > octobre

Le héron bihoreau

Nyticorax nycticorax
Ce petit héron discret est un habitant typique de la ripisylve où on peut parfois entendre son croassement au crépuscule (son nom scientifique signifie “corbeau de nuit”). Farouche et difficile à observer, il est cependant parfois visible en plein jour perché dans l’ombre des arbres en bord de rivière.
Sensible aux perturbations de son environnement, le héron bihoreau est protégé. Il niche dans les fourrés ou les arbres, parfois même dans des roselières mais moins souvent en colonies que les autres hérons.

Rivière et ripisylve:
une gestion délicate

Malgré son aspect “naturel”, la ripisylve est un milieu artificialisé, maîtrisé et domestiqué. Ce milieu fragile a trop souvent souffert d’abandon ou de travaux abusifs et irrespectueux alors que son entretien doit être régulier et permettre au milieu de s’équilibrer par lui-même, il faut éviter les interventions lourdes. Aujourd’hui, la question de son entretien et de celui de la rivière reste particulièrement sensible. Toutefois, les collectivités et les syndicats de rivière s’attachent de plus en plus à mettre en œuvre des techniques d’entretien mieux adaptées à la biologie des cours d’eau.



août > octobre

Le pied de coq

Echinochloa crus-galli

Les rives de l’Arrats, les bords de fossés et de mares sont peuplés d’espèces herbacées annuelles, dont la croissance est rapide au début de l’été et qui fleurissent en période d’étiage (basses eaux), en septembre et octobre, sur les zones exondées (hors d’eau), comme le Pied de coq et le Bidens aquatique.



août > octobre

Le bidens aquatique

Bidens tripartita



En gascon...

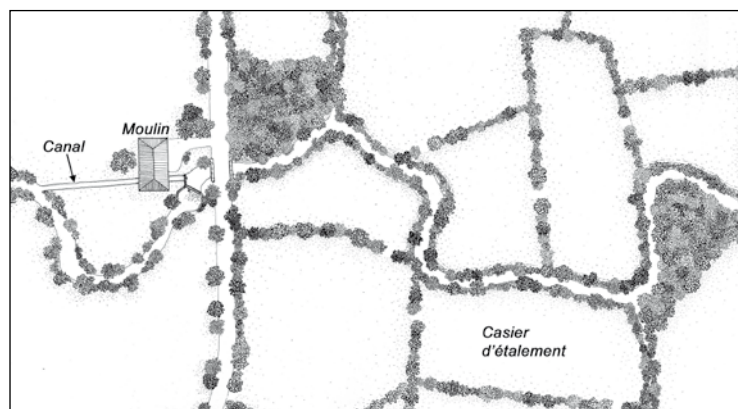
- Digue : Pachero
- Vanne à pelle coulissante sur les barrages : Palo
- Canal de dérivation : Baniu

La Ribèra gasconne ou la rivière apprivoisée

Le climat capricieux de la Gascogne a toujours poussé à l'aménagement et à la régulation des rivières : on élève des digues, des barrages pour faire monter le niveau d'eau, des moulins pour utiliser sa force.

Les casiers d'étalement des crues

Des digues ont été élevées pour contenir les crues imprévisibles de l'Arrats. Ces digues longitudinales et transversales couvertes de haies, forment de véritables casiers d'étalement des crues. **Ce sont des prairies humides, irriguées et fertilisées par le dépôt des limons à chaque débordement de la rivière.**



Les digues longitudinales à la rivière contiennent la montée des eaux, et quand la crue est trop importante, les casiers permettent de retenir l'eau limitant ainsi les dégâts de la crue.

Lors de la décrue, l'eau est évacuée par des fossés et des vannes situés au pied des digues.

Le système Neste : un raccordement au réservoir pyrénéen

À l'ère tertiaire, il y a quelques millions d'années, l'eau des Pyrénées irriguait directement la plaine gasconne, mais la formation des plateaux de Ger (à l'Ouest de Tarbes), d'Orignac (près de Bagnères de Bigorre) et de Lannemezan, a dévié le cours de ces anciens torrents.

Les rivières gersoises sont ainsi coupées des eaux pyrénéennes et uniquement alimentées par l'eau pluviale qui arrose leurs bassins versants. Le climat gascon et ses caprices commandent leur débit avec des étiages sévères en été et des crues parfois spectaculaires lors de violents orages.

En 1840, un ingénieur des Ponts-et-chaussées (Montet) eu l'idée de relier l'eau des Pyrénées, aux rivières gasconnes pour les alimenter artificiellement. Il imagina la construction d'un canal qui leur apporterait l'eau prélevée dans la Neste (torrent pyrénéen).

Ce système, mis en service en 1869, permet d'assurer un débit régulier des rivières et favorisa le développement de l'activité meunière. Il fut ensuite complété par la construction d'aqueducs d'alimentation des rivières secondaires et par l'aménagement de grands réservoirs de stockage comme celui de l'Astarac sur l'Arrats (1984) et celui de la Gimone (1991).



Les moulins

Depuis très longtemps, la Lomagne est une "terre à blé", aussi, la meunerie s'y est développée très tôt. Les moulins à eau y sont apparus dès les derniers siècles de l'Empire romain. Le XIII^{ème} siècle vit la construction de nombreux moulins à vent, qui prenaient le relais lors des périodes d'étiage, on comptait alors 2 moulins à vent pour 1 moulin à eau. C'est avec l'aménagement du canal de la Neste qui régularisa les débits des rivières, que la meunerie a connu un véritable développement avec en moyenne 1 moulin tous les 3 kilomètres. L'Arrats et la Gimone étaient alors les rivières gersoises les plus équipées en moulins à eau et leurs coteaux, balayés par le vent d'Autan, étaient les plus fournis en moulins à vent.

Le moulin est presque toujours bâti sur un canal artificiel pour laisser "libre cours" à la rivière. Souvent dissimulé derrière la végétation des berges, il est discret et constitue pourtant un des sites majeurs de la plaine alluviale. À la fois nature et architecture, il forme un site complexe et composite : bâtiment, chaussée, pont, chute, canal, bief, île...

Le moulin de Mauvezin, comme de nombreux autres moulins à eau, fut transformé en centrale hydro-électrique, il éclaira la ville au début du XX^{ème} siècle.



La salicaire

Lythrum salicaria

Elle forme de grands épis de fleurs roses bien visibles en été en bordure des fossés, attirant de nombreux insectes.

juillet > septembre

Les prairies inondables de l'Arrats

Le saviez-vous ?

La composition végétale des prairies varie en fonction de la fertilisation : plus elle est forte, moins la prairie est variée.



La jacinthe romaine

Bellevia romana

Plante protégée au niveau national, elle est présente dans toutes les prairies naturelles inondables de la boucle verte de l'Arrats, avec une densité exceptionnelle dans certaines parcelles pâturées. C'est une plante bulbeuse, à fleurs en épi blanches aux étamines violettes, et aux longues feuilles longilignes. Plante de répartition méditerranéenne, mais inféodée aux prairies humides, la Jacinthe de Rome est en régression généralisée en raison de la disparition progressive de son habitat ; elle est reconnue rare et menacée en France et dans le monde. Elle fait l'objet d'un programme de conservation par le Conservatoire Botanique Pyrénéen. Comme toute espèce protégée par la Loi française, sa cueillette et la destruction de tout ou partie de la plante est interdite.

Le saviez-vous ?

Le "bouton d'or", ou "renoncule", est toxique pour le bétail, qui le délaisse au profit des autres plantes, lui permettant ainsi de se maintenir en abondance dans les prairies pâturées !

Ces prairies localisées au bord de la rivière subissent un régime fréquent d'inondations, par débordement de l'Arrats, remontée de la nappe ou arrivées d'eaux du bassin versant. Elles sont traditionnellement équipées de systèmes de gestion hydraulique (réseaux de fossés, petites écluses, clapets,...) qui permettent la gestion du niveau d'eau dans la parcelle en fonction des inondations.

Au début du XX^{ème} siècle, les vallées alluviales des rivières du Gers étaient toutes occupées par des prairies inondables associées à un bocage dense, utilisées pour la fauche et le pâturage du bétail. Situés sur des sols alluvionnaires et naturellement amendés par les eaux d'inondation, ce sont des prés fertiles, réputés pour la quantité et la qualité de leur foin. Ils assurent également du fourrage "vert" en fin d'été, alors que les pâtures de coteaux sont trop sèches.

Depuis les années 50, la modernisation de l'agriculture s'est traduite par l'intensification et la spécialisation des cultures en plaine, conduisant au drainage et à la transformation de la majorité des prairies naturelles des vallées en grandes cultures (céréales, maïs...) et en peupleraies.

Aujourd'hui, la vallée de l'Arrats ne présente plus que des "noyaux" de prairies inondables, comme la boucle verte de Mauvezin.



avril > mai

La flouze odorante

Anthoxanthum odoratum



juin > août

La brunelle commune

Prunella vulgaris



mai

L'orchis incarnat

Dactylorhiza incarnata

C'est une orchidée, plante vivace à rhizome, dont les fleurs, d'un rose plus ou moins soutenu, forment un épi compact. Inféodée aux prairies très humides et calcaires, elle devient de plus en plus rare en France, du fait de la disparition de ce type de prairies. Aussi est-elle inscrite sur la Liste rouge des espèces menacées en plaine de Midi-Pyrénées.

Des zones d'épandage des crues

Lors des inondations, l'eau est "stockée" temporairement dans ces prairies, qui relarguent ensuite l'eau lentement à la rivière, absorbant une partie sur place. La couverture en herbe, ainsi qu'une bonne structure du sol, assurent une bonne absorption, proportionnelle à l'ancienneté de la prairie.



Des filtres naturels

Les prairies filtrent l'eau qui ruisselle des bassins versants avant de la relarguer à la rivière. L'herbe en place absorbe et retient les substances véhiculées par l'eau : les fertilisants, les pesticides, les particules de terre, limitant ainsi la pollution directe de la rivière.



👁️ avril > septembre

Le citron

Gonepteryx rhamni

Une des espèces de papillons facilement observée dès le printemps, le citron se reconnaît facilement à ses ailes jaunes vif chez le mâle, jaunes verdâtre chez la femelle. La chenille se développe sur les nerpruns (*Rhamnus* et *Frangula*).



👁️ avril > octobre

L'argus bleu

Polyommatus icarus

Les argus et les azurés, proches parents des cuivrés, constituent un groupe de nombreuses espèces de petits papillons aux ailes généralement bleu vif ou brunes chez les mâles, brunes et oranges chez les femelles. La plupart des espèces se rencontrent dans les prairies.

L'argus bleu est une des plus grandes espèces de ce groupe, et une des plus vivement colorées. Les chenilles se développent sur le trèfle, la luzerne et de nombreuses plantes apparentées.



👁️ mai > septembre

Le cuivré des marais

Thersamolycaena dispar

Espèce emblématique des zones humides d'Europe, le cuivré des marais est une des espèces de papillons dont l'existence dépend totalement d'un environnement de prairies humides et inondables en bon état écologique. Comme chez plusieurs espèces voisines, les ailes du mâle sont orange vif bordées de sombre, les ailes antérieures oranges de la femelle présentent de nombreux points noirs alors que ses ailes postérieures sont sombres bordées d'orange. La chenille, verte et ressemblant vaguement à une petite limace, se développe sur les oseilles sauvages (*Rumex*) où la femelle pond en période d'inondation. L'espèce, protégée aux niveaux national et européen, est très sensible à l'altération de ses biotopes.

Un patrimoine naturel remarquable

Soumises à un régime d'inondation en hiver et de sécheresse en été, ces prairies constituent des écosystèmes originaux, riches d'une biodiversité exceptionnelle. En outre, certaines de ces prairies naturelles n'ont jamais été retournées et n'ont jamais subi de traitements chimiques "de mémoire d'homme", ce qui accroît encore leur biodiversité.

La flore y est particulièrement riche : plus de cent plantes ont été identifiées dans les prairies de la Boucle verte, appartenant à 55 familles, avec des espèces rares et menacées comme la Jacinthe romaine, le Scirpe maritime, l'Orchis incarnat.

Les insectes, araignées et autres invertébrés

Sauterelles, criquets, grillons, mantes, libellules, papillons... sont très nombreux à vivre dans ces milieux herbeux humides exempts de pesticides ; certaines espèces sont très rares, car inféodées aux régimes d'inondation "naturels" de la rivière. Ainsi, le cuivré des marais pond sur les feuilles d'oseille immergées dans l'eau au printemps ; sans inondation, pas de ponte...



👁️ été

Le membracide bison

Stictocephala bisonia

Ces insectes de taille petite ou moyenne apparentés aux cigales sont caractérisés par des excroissances et cornes parfois très spectaculaires sur le thorax. Très répandues dans les régions tropicales, 3 espèces appartiennent cependant à la faune européenne. Le Membracide bison est quant à lui une espèce originaire d'Amérique du Nord importée accidentellement et acclimatée depuis longtemps en Europe où elle peut causer des dommages aux cultures fruitières en pondant dans l'écorce des arbres. Aujourd'hui plus répandu que les espèces indigènes, il est souvent présent en grand nombre l'été dans les prairies où il concurrence les espèces indigènes mais constitue aussi une ressource alimentaire non négligeable pour certains insectivores.

Des milieux fortement menacés

Les prairies inondables de l'Arrats et de ses affluents disparaissent peu à peu de la vallée au profit des champs cultivés ou des peupliers. Un des objectifs du plan de gestion de la zone humide, engagé par la Communauté de Commune des Bastides du Val d'Arrats, est de maintenir ces prairies.

La régression de ces zones humides étant généralisée à l'échelle nationale, cette faune et cette flore sont de plus en plus isolées et de plus en plus rares.



👁️ mai

L'orchis à fleurs lâches

Anacamptis laxiflora



👁️ printemps

La laïche d'Otruba

Carex cuprina



👁️ avril > octobre

La couleuvre à collier

Natrix natrix

Ce serpent peut atteindre de 1,10 m à 1,60 m de long à l'âge adulte.

De coloration généralement grise, son dos est plus ou moins barré de noir et un collier jaune-blanc orne le cou des individus les moins âgés, ce qui lui vaut son nom. Elle vit le plus souvent au voisinage de l'eau et se nourrit principalement d'amphibiens. Les bords de l'Arrats accueillent cette espèce protégée qui s'y reproduit et utilise les fosses, prairies et haies comme terrains de chasse. Elle ne présente pas de danger pour l'homme, préférant faire la morte lorsqu'elle est inquiétée.



👁️ mai > novembre

La menthe aquatique

Mentha aquatica

A noter : la floraison en été.



La biodiversité des cultures

Contrairement aux idées reçues, les parcelles cultivées peuvent accueillir une belle diversité de végétaux et d'animaux, qui ont su s'adapter à ces milieux créés par l'homme.

C'est facilement concevable, et connu, pour les vignes, vergers, où la pérennité de la culture permet à des plantes vivaces de s'implanter durablement ; ce sont surtout des plantes à bulbes, qui supportent des sarclages, comme les spectaculaires tulipes sauvages, importées par les Romains, avec la vigne.

Les cultures annuelles de leur côté représentent un milieu propice à la colonisation de plantes annuelles et bisannuelles, qui trouvent dans ces terrains mis à nu régulièrement une opportunité pour germer. C'est ce que l'on appelle les adventices des cultures, qui donnent parfois du fil à retordre aux agriculteurs. L'emploi généralisé des herbicides a drastiquement réduit le nombre de ces adventices et a créé une sélection des plus résistantes comme les chardons ou les rumex-oseille, la prêle dans les champs humides. D'autres plantes arrivent "à jouer" avec les cycles des cultures, comme les Sétaires, les Amarantes et les Chénopodes, qui se développent très vite en été et fructifient en automne, dans les champs "libérés" par les moissons. A contrario, les plantes messicoles, calquées sur le cycle du blé, sont quasi éliminées des cultures par les herbicides.

Ce cortège de plantes sauvages qui arrivent malgré tout à pousser dans les champs cultivés amène avec lui des animaux : les insectes, les araignées, un certain nombre d'oiseaux, les petits mammifères, de plus gros prédateurs. La culture peut donc accueillir un véritable écosystème.



printemps > automne

Le mulot sylvestre

Apodemus sylvaticus

De la famille des rongeurs, le mulot ressemble à s'y méprendre à une souris grise. Il s'en différencie notamment par des yeux et oreilles plus gros et une queue plus longue. Il creuse des terriers dans lesquels il s'abrite mais ne constitue pas de monticule de terre comme peuvent le faire les taupes ou certains campagnols.

Bien qu'affublé de l'adjectif "sylvestre", on retrouve ce mulot tout aussi bien dans les champs, particulièrement ceux de céréales où il profite d'une nourriture abondante (graines, racines...). Il peut tout aussi se rassasier de proies telles que escargots, vers de terre, insectes.

Il est lui-même la proie de multiples espèces, du sanglier aux chouettes en passant par le renard ou le faucon crécerelle et constitue ainsi une ressource alimentaire non négligeable pour l'ensemble du monde vivant. Difficile à observer, on peut trouver des amas de graines qu'il stocke dans ses terriers ou sous divers supports (troncs, pierres...).



mai > juin

La nigelle de Damas

Nigella damascena

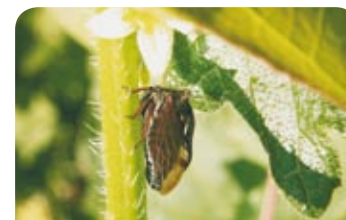


juillet > septembre

La nigelle de France

Nigella gallica

Ne pas confondre la Nigelle de France avec sa cousine, la Nigelle de Damas, échappée des jardins, mais aujourd'hui beaucoup plus répandue.



été

Le demi-diable

Centrotus cornutus

Une des 3 espèces de membracides naturellement présentes en Europe, le Centrote cornu ou Demi-diable est un petit insecte discret malgré son aspect très spectaculaire vu de près.

Au contraire de son proche parent importé d'Amérique le Membracide bison (*Stictocephalia bisonia*), il n'est pas connu pour causer des dommages à l'agriculture. On le trouve en été dans les prairies et en bordure des cultures sur de très nombreuses plantes dont il suce la sève, les adultes s'observent une grande partie de l'été.



avril > juin

La vesce cultivée noire

Vicia sativa



février > octobre

La véronique de Perse

Veronica persica



printemps > automne

Le carabe doré

Carabus auratus

Les carabes sont un grand groupe d'insectes prédateurs comptant quelques espèces de grande taille et vivement colorées. Encore appelé "jardinière" car autrefois très fréquent dans les jardins potagers, le carabe doré est une espèce qui a beaucoup souffert des évolutions de l'agriculture moderne du fait de sa sensibilité aux pesticides. Actifs au sol du printemps à l'automne, les adultes et les larves se nourrissent principalement de mollusques (limaces, escargots), de vers et de chenilles et sont de précieux auxiliaires de l'agriculture.



mars > avril

La tulipe précoce

Tulipa praecox

Le saviez-vous ?

Etymologiquement les messicoles sont les plantes des moissons (du latin messis = moissons et colo = j'habite). Elles sont pour la plupart originaires des régions orientales de la méditerranée et des steppes d'Asie mineure.

On pense qu'elles ont été introduites dans nos campagnes entre 6000 et 4000 av. JC avec la culture des céréales. Depuis, ces compagnes de nos cultures ont évolué localement pour s'adapter à notre climat, notre sol et nos pratiques agricoles. Les plus connues sont le bleuet, le coquelicot, l'adonis...

Il y a dans le Gers la Nigelle de France, extrêmement rare, protégée au niveau national, et fortement menacée de disparition. Quelques pieds ont été trouvés dans les champs entourant la zone inondable de Mauvezin.

Malheureusement, avec la généralisation des herbicides et la prédominance des cultures d'été, ces espèces ont quasi-disparu de nos cultures. Il s'agit aujourd'hui de tenter de préserver ce patrimoine naturel et génétique.



Les arbres champêtres



👁️ mars > novembre

La rainette méridionale

Hyla meridionalis

De petite taille, cette grenouille a la peau lisse d'un vert très vif avec une bande noire qui traverse l'œil jusqu'au cou. Le mâle a un grand sac vocal qui déborde de chaque côté de la tête quand il chante. Cette espèce est protégée en France. Elle est classée parmi les espèces "à surveiller" dans le Livre rouge des vertébrés de France.



👁️ toute l'année

La fauvette à tête noire

Sylvia atricapilla

Ce petit passereau est un des hôtes les plus fréquents des haies champêtres où il fait entendre son chant mélodieux et ses "tac-tac" d'alarme dès le début du printemps. Insectivore actif, elle est comme tous les oiseaux du bocage un important régulateur des populations d'insectes. Nichant dans les haies et les buissons, elle dépend étroitement de la persistance de ces éléments dans le paysage pour sa survie.

Depuis le Moyen Âge, les civilisations paysannes ont façonné un paysage où arbres, haies et bosquets avaient une place privilégiée. Fruits d'un entretien régulier, sans cesse renouvelés, ces arbres fournissaient au gré des saisons et des besoins, toutes sortes de biens de première nécessité (pour la construction, le chauffage, la fabrication d'outils, l'alimentation et la pharmacopée familiale...).

Dans les prairies humides de la vallée de l'Arrats, l'arbre champêtre tient une place primordiale : haies de cloisonnement des parcelles, arbres têtards, ripisylves, arbres isolés et boisements alluviaux. Toutes ces formations arborées, autrefois très entretenues, présentent aujourd'hui des signes d'abandon. Ce manque d'entretien généralisé et la relative fermeture des milieux, nuisent à la diversité de la flore présente.



Les haies

La haie est une ligne d'arbustes ou d'arbres et d'arbustes variés, se développant sur un tapis de végétation herbacée. Composition d'essences locales, adaptées au milieu et au paysage, elle bénéficie de la diversité biologique et de classes d'âge, des végétaux qui la composent. Cette diversité est un gage d'équilibre, de stabilité mécanique, de sécurité climatique et sanitaire, elle garantit la pérennité de l'ensemble et offre un large éventail de formes, couleurs et senteurs.

La haie champêtre est un milieu en équilibre, à l'aspect naturel mais contenu et délimité artificiellement, elle nécessite un entretien régulier.

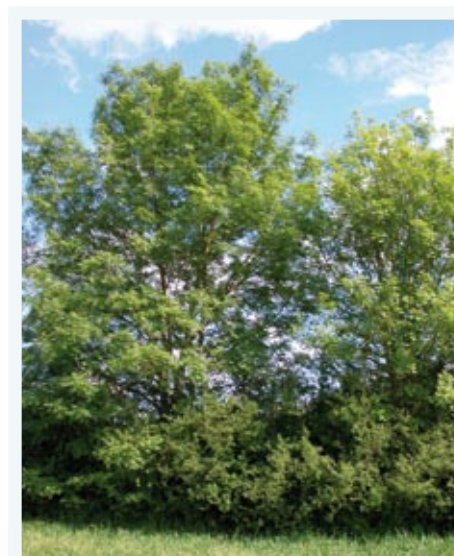
Composantes essentielles des paysages de la vallée de l'Arrats, dans lesquels elles occupent une place singulière, les haies ne sont pas seulement un élément du décor destiné aux plaisirs des yeux du promeneur. **Elles assurent des fonctions essentielles à la viabilité du territoire :**

- Barrières et clôtures naturelles, elles séparent les parcelles et protègent cultures et bétail.
- Refuges de biodiversité, elles offrent le gîte et le couvert à de nombreuses espèces vivantes.
- Corridors écologiques, elles relient et connectent les différents milieux permettant la circulation et le brassage de la flore et de la faune.
- Éléments fixes du paysage, elles drainent et filtrent l'eau ; elles fixent et stabilisent les reliefs.

Les arbres et arbustes de pays

Les arbres et arbustes "de pays" sont adaptés aux conditions du milieu dans lequel ils se développent spontanément. Ils participent à l'identité du site et du paysage et garantissent l'équilibre et la viabilité des milieux.

À proximité de l'Arrats, on trouve des arbres et des arbustes d'essences variées : l'aulne (le verne), le frêne, le saule, l'érable champêtre, le peuplier noir, le sureau noir, le noisetier, l'aubépine, le nerprun purgatif, le chêne, le noyer, l'orme...



Le frêne commun

Fraxinus excelsior - Hrèisho

Très élancé, puissant et élégant, le feuillage subtil et aérien du frêne commun se développe jusqu'à 30 mètres, c'est un des plus hauts arbres de nos régions. Arbre d'eau, il s'accommode de presque tous les terrains, mais préfère les sols riches, humides et peu calcaires. Actuellement, c'est sans doute l'arbre qui prospère le plus dans le Gers. Les récents changements climatiques lui ont probablement été favorables, il semble doté d'une grande faculté d'adaptation qui lui permet de faire face aux épisodes de sécheresse successifs. Macérées et fermentées dans l'eau, ses feuilles produisent une boisson rafraîchissante : la frénette. Le bois de frêne est précieux. Homogène, flexible, solide et sans nœud, il est utilisé pour la fabrication de queues de billards, arcs, avirons, manches d'outils mais aussi de portes et de fenêtres. Il servait à la fabrication des lances des Romains.



👁️ fin mai

L'orchis bouc

Himantoglossum hircinum



👁️ juin > juillet

L'épiaire des bois

Stachys sylvatica



👁️ mai

L'iris foetide

Iris foetidissima



juin > août

Le lucane cerf-volant

Lucanus cervus

Le Lucane est le plus grand et le plus imposant des insectes européens. Les mâles sont pourvus de mandibules aux proportions parfois spectaculaires. Il fréquente les bois, les bosquets, les haies. La larve se développe durant 3 à 5 ans, dans le bois mort en voie de décomposition, d'où l'intérêt pour cette espèce de maintenir en place des bois morts...

Les arbres têtards

Les arbres têtards, ou trognes, sont le résultat d'une technique d'exploitation de l'arbre. Témoins d'une longue histoire entre l'homme et le végétal, ils sont une composante familière du paysage bocager et même s'ils sont aujourd'hui abandonnés, leur silhouette ne trompe pas.

La trogne est un arbre feuillu dont on a coupé le tronc ou les branches charpentières pour susciter le développement de nouveaux rameaux (rejets) pour produire du bois de chauffe, du bois d'oeuvre ou du fourrage.

Presque toutes les essences de feuillus se prêtent à la formation en têtard. Les plus couramment utilisées ici étant le saule, le peuplier noir, le frêne, l'érable champêtre, l'orme champêtre.

Véritable centrale de production renouvelable, écosystème remarquable, réservoir de biodiversité, marqueur du paysage, patrimoine culturel original, la trogne tenait autrefois une place importante dans l'économie et dans les paysages ruraux.

Le bouleversement des pratiques agricoles a notamment conduit à un abandon de l'entretien des arbres, voire à leur élimination. Mais l'arbre d'émonde n'a pas dit son dernier mot... À l'heure où l'on déplore une perte de fertilité des sols cultivés et une augmentation du coût des énergies fossiles, la remise en activité des trognes prend tout son sens pour la production de bois-amendement (Bois Raméaux Fragmentés) et de Bois-Energie (bûches et plaquettes).



Les arbres des champs reconsidérés

En quelques décennies, près de 60% des arbres des champs ont disparu en France. Les conséquences directes de ce désarbement (érosion des sols, gestion de l'eau, appauvrissement de la biodiversité...) révèlent aujourd'hui l'importance des haies et des arbres champêtres.

Après de longues années de pratiques agricoles intensives, les modes de production basés sur l'artificialisation des milieux et l'abandon des arbres, trouvent aujourd'hui leurs limites, notamment en terme de durabilité.

Les arbres sont peu à peu reconsidérés et réintroduits au cœur des agro-systèmes. Mais trop longtemps négligés, ils font appel à des pratiques anciennes et oubliées. Il faut réapprendre à vivre avec les arbres, c'est-à-dire à les connaître et les respecter mais aussi savoir les utiliser en adaptant les techniques aux réalités de la vie moderne.

La réintroduction des arbres champêtres est aisée et peu coûteuse : les haies champêtres, les parcelles agroforestières, les ripisylves, les arbres têtards... sont aisés à mettre en place et rapidement rentables, grâce à la valeur de leurs produits : bois-énergie, bois-amendement (Bois Raméaux Fragmentés), mais aussi bois-d'oeuvre et fruits.



juillet-août

Le géranium

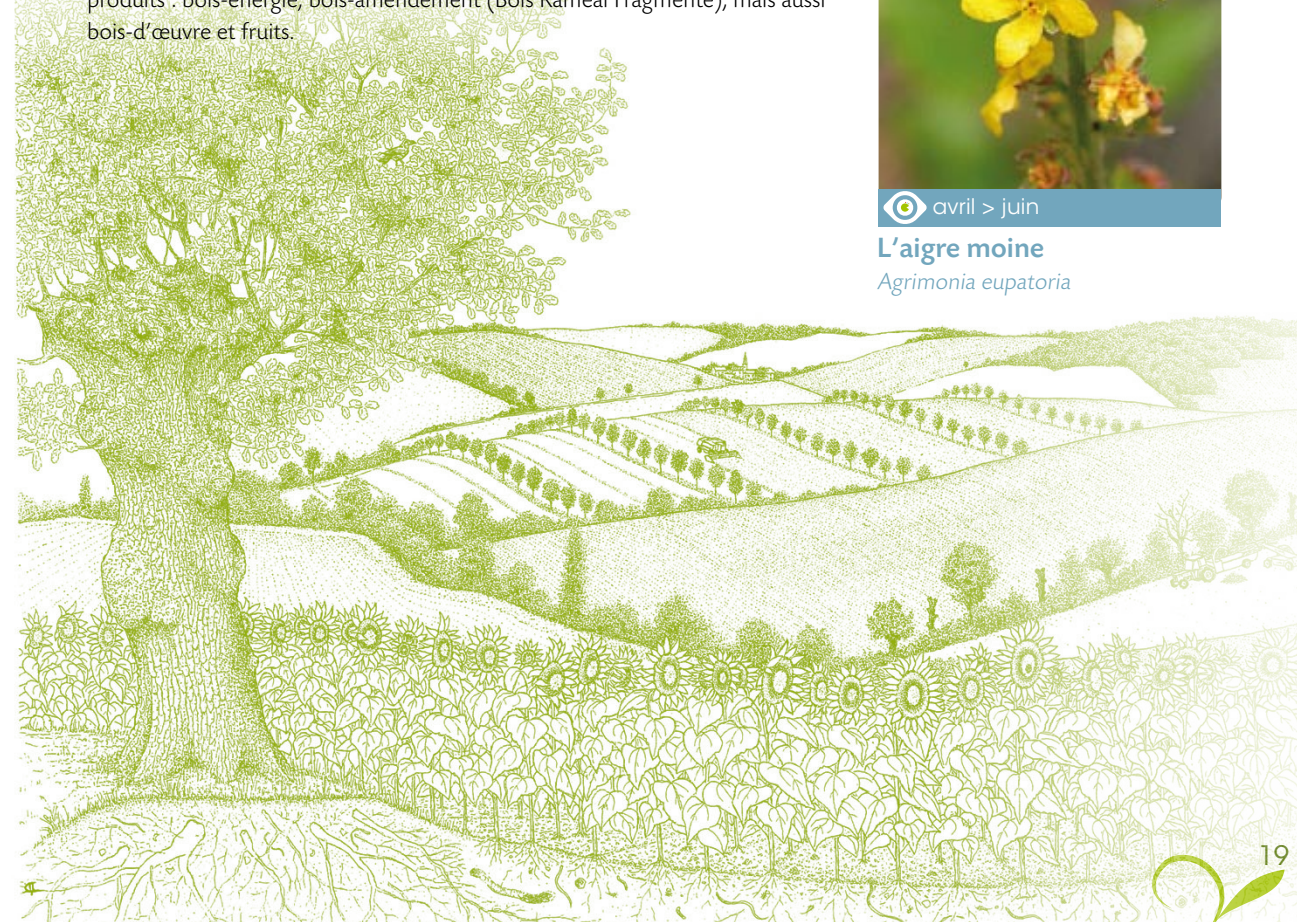
Geranium robertianum



avril > juin

L'aigre moine

Agrimonia eupatoria





printemps > automne

La lycose rurale

Trochosa ruricola

Les lycoses ("araignées-loups") sont un grand groupe d'araignées vivant au sol et comptant quelques espèces de grande taille. Avec un corps atteignant 14 mm, la lycose rurale fait partie des espèces de taille moyenne.

Cette araignée affectionne les milieux humides buissonneux. Elle vit dans une retraite souvent située sous une pierre ou une branche tombée. Prédatrice comme toutes les araignées, elle consomme de nombreux insectes et invertébrés divers. La femelle construit au début de l'été un cocon blanc où elle pond et qu'elle garde accroché à l'extrémité de son abdomen. Comme chez presque toutes les lycoses, les jeunes sont transportés sur le dos de leur mère pendant quelques temps après l'éclosion.



mars > octobre

Le lézard vert

Lacerta bilineata

De plus en plus rare, ce gros lézard vert vif uniforme ou tacheté, peut mesurer 40 cm de long. Jeunes et femelles peuvent avoir deux bandes longitudinales blanches et le mâle a la gorge bleue. Il a besoin de chaleur et affectionne la végétation buissonnante dense : les sous-bois clairs, les haies, les lisières de bois et les bordures de champs, les fourrés de ronces, les remblais et talus.

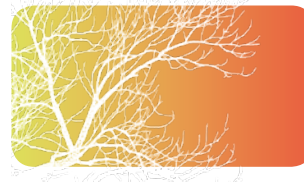


printemps > automne

Le hérisson d'Europe

Erinaceus europaeus

Qui n'a jamais vu un hérisson se mettre en boule, tous piquants hérissés ? Malheureusement, ses milliers de petites pointes ne lui sont d'aucune utilité face à la circulation routière, à laquelle il paie un lourd tribut. Pouvant peser plus d'un kilogramme, c'est le plus gros des insectivores de notre région. Le hérisson passe une partie de l'année à hiberner, attendant le retour des beaux jours. En cause : son régime alimentaire à base d'invertébrés (insectes, vers, mollusques...), lesquels sont plutôt rares en hiver. Les haies, prairies naturelles, bosquets, sont les plus favorables au hérisson, riches en nourriture et abris de même que les jardins. Toutefois, de nombreux animaux paient de leur vie l'utilisation de produits anti-limaces.



Les chauves-souris

Certaines chauves-souris (ou chiroptères) affectionnent tout particulièrement les milieux naturels bocagers présents sur la zone de Mauvezin.

La diversité et l'alternance de prairies, de bois et bosquets, la présence d'un réseau de haies, d'une rivière et de points d'eau, constituent des éléments particulièrement favorables. En effet, plusieurs espèces y trouvent un terrain de chasse et d'alimentation privilégié. Contrairement aux idées reçues, n'oublions pas qu'en France toutes les chauves-souris sont insectivores ! Vous aurez donc probablement compris l'intérêt qu'elles portent à cette zone humide tant elle regorge d'insectes sympathiques...

D'autre part, les arbres à cavités sont utilisés par certaines espèces (Barbastelle d'Europe, Murin de Bechstein...) comme gîte de reproduction ou d'hivernage. Il est donc très important de les conserver.

Enfin, la proximité du village est également un atout pour d'autres : granges, greniers, caves, combles, fissures murales, linteaux, clochers, ponts... sont autant de gîtes où l'on peut les trouver fréquemment. Et il n'est pas rare d'en apercevoir chasser autour des lampadaires.

C'est pourquoi, la gestion écologique et le maintien de la diversité des milieux naturels de cette zone humide, tout comme la prise en compte des chauves-souris dans l'aménagement du bâti, sont vitaux pour ces espèces fragiles et menacées.



Photo : Léo Barbé



Le saviez-vous ?

Une chauve-souris peut ingérer jusqu'à 2000 moustiques en une seule nuit !



Le saviez-vous ?

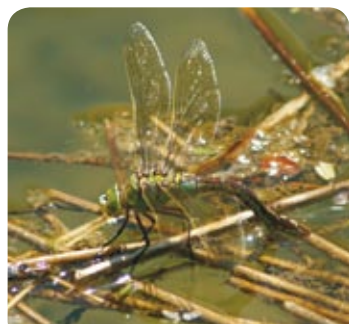
La région Midi-Pyrénées accueille 26 des 34 espèces de chauves-souris présentes et protégées en France métropolitaine.

Partout en France,
un réseau de bénévoles
se mobilise
pour vous aider à cohabiter
avec les chauves-souris :

► [http://www.sfepm.org/
groupeChiropteres.htm](http://www.sfepm.org/groupeChiropteres.htm)



Les mares



avril > octobre

L'anax empereur

Anax imperator

L'anax empereur est la plus grande libellule d'Europe occidentale.

Les femelles sont vertes et marron, les mâles verts et bleus. Elle aime les eaux calmes et relativement profondes où la femelle pond dans les tiges de plantes aquatiques. Les larves sont des prédateurs aquatiques très actifs comme chez toutes les libellules.



Un patrimoine local menacé

Les mares sont pour la plupart d'origine humaine, elles ont été créées par l'homme.

Cette création peut parfois remonter à plusieurs centaines d'années, et aujourd'hui les mares constituent indiscutablement un élément patrimonial de nos régions. Au début du siècle dernier, le Gers présentait encore un semis important de mares ; chaque exploitation en utilisait trois en moyenne. En général l'une était destinée à abreuver le bétail, la seconde à la basse-cour et la troisième à l'arrosage du jardin potager. Certaines fermes disposaient parfois même d'un vivier pour le poisson. Il est important de rappeler que l'eau courante n'est arrivée à nos robinets que tardivement, dans les années 60. Les mares constituaient alors des réserves d'eau utilisées pour de nombreuses tâches courantes et elles étaient très précieuses et maintenues en bon état.

Avec les modifications des pratiques agricoles et l'arrivée de l'eau courante, immédiatement disponible au robinet, les mares ont peu à peu perdu leur intérêt et ont été délaissées, oubliées, voire comblées car considérées gênantes et insalubres. Un bien triste sort pour ces "trous d'eau" qui ont rendu tant de services à nos aïeux.

Toutefois, un certain nombre subsiste, notamment dans les prairies de la boucle verte, où à défaut d'être utilisées par l'homme, elles accueillent un cortège de végétaux et d'animaux spécifiques.

Des rôles environnementaux méconnus

Les mares sont de petits bassins de rétention de l'eau, qui jouent à la fois des rôles de filtre et de décantation vis-à-vis de la qualité de l'eau, de rétention des eaux de crues et de réservoir "d'humidité" en période sèche.



mai-juin

L'iris des marais

Iris pseudacorus



été

La lentille d'eau

Lemna minuta



toute l'année

La massette

Typha latifolia

De véritables petites réserves naturelles

Les mares sont de véritables petites réserves naturelles, sièges de reproduction, nidification, nourrissage et hivernage de nombreuses espèces végétales et animales aquatiques. Ce sont aussi des éléments relais indispensables à de nombreuses espèces animales non aquatiques (petits et grands mammifères, reptiles, oiseaux...).

Une mare peut abriter une végétation très diversifiée, des plantes purement aquatiques (algues, lentilles, potamots, nénuphars...) aux plantes de berges humides (joncs, laïches, massettes, roseaux...). Chacun de ces végétaux se développe à sa manière dans des zones bien précises : plante ancrée au fond de la mare ou flottante, totalement ou partiellement immergée, les pieds dans l'eau ou dans la vase et la tête au soleil.

Cette végétation des mares remplit de nombreuses fonctions :

- elle retient les sédiments amenés par ruissellement
- elle contribue à l'épuration naturelle de l'eau
- les plantes aquatiques participent à l'oxygénation de l'eau.

De part leur grande diversité, les végétaux hébergent des animaux très variés : les coléoptères aquatiques broutent les algues du fond de la mare, les libellules et les amphibiens pondent sur différents végétaux selon les espèces. Enfin, la diversité de forme, de couleur et d'odeur des plantes aquatiques ont un intérêt paysager certain.



été

La tétragnathe étendue

Tetragnatha extensa

Les tétragnathes remplacent souvent leurs cousines les épeïres dans les milieux aquatiques ; comme ces dernières, elles fabriquent une toile élaborée en spirale pour capturer leurs proies, mais elles se distinguent par leur corps très allongé, leurs longues pattes et les pièces buccales très développées dont elles tirent leur nom (celui-ci signifie "quatre mâchoires").



mars > octobre

La cistude d'Europe

Emys orbicularis

La cistude est une des seules tortues d'eau douce sauvages en France. D'une longueur de 20 cm environ, son poids n'excède pas 1 kg. Le corps et la carapace sont sombres et plus ou moins ponctués de jaune. Elle affectionne les lacs, étangs, mares et rivières lentes pour se nourrir de petits invertébrés, de vers, de mollusques, poissons morts ainsi que d'amphibiens et de leurs larves. Pendant la belle saison il n'est pas rare de l'observer sur les berges ou les troncs, prenant des bains de soleil pour réchauffer son organisme. Elle se déplace volontiers à terre pour y pondre ou passer l'hiver.

La Cistude d'Europe est une espèce protégée, il est interdit de la manipuler ou de la déplacer.

Les fossés et "barrades"



juin > novembre

Le souchet ou scirpe maritime

Bolboschoenus maritimus

Fait partie de la famille des Cypéracées ; comme les représentants de cette famille, il a une tige triangulaire très caractéristique. Plante vivace à rhizomes, il se propage comme un roseau dans les fossés. Il forme ainsi des petites roselières linéaires, le long des fossés des prairies du nord de la zone. C'est une espèce que l'on trouve en abondance dans les rizières de Camargue, mais qui est beaucoup plus rare en Midi-Pyrénées.



avril > octobre

L'aeschna affine

Aeschna affinis

Cette grande libellule au corps bleu et vert appartient à un groupe comptant de nombreuses espèces, mais elle s'en distingue par sa préférence pour les zones humides temporaires comme les fossés, canaux et prairies inondables. On peut souvent observer les mâles patrouillant leur territoire ou volant sur place pour observer tout mouvement suspect. Les larves se développent dans l'eau pendant plusieurs années.

La Boucle verte est quadrillée de très nombreux fossés, qui assurent son fonctionnement hydraulique ; ils sont les témoins de l'ingéniosité de nos ancêtres, qui "jouaient" ainsi avec les inondations pour permettre l'irrigation et la fertilisation naturelle des terres tout en évitant les engorgements fatals aux productions.

Les fossés sont organisés de telle sorte à assurer le maintien et la répartition de l'eau en période sèche dans les prairies, tout en évitant leur submersion excessive :

- Les fossés principaux sont chargés de diriger l'eau des coteaux vers la zone humide, ici le "canal" de Mauvezin amenant les écoulements des coteaux Est.
- Les fossés secondaires sont en général situés sur les parcelles privées et sont chargés de faire circuler l'eau au sein du réseau de la zone humide, avec un système de vannes ou de clapets. Ces systèmes sont aujourd'hui à l'état d'abandon avec la modification des pratiques agricoles.
- Le réseau tertiaire représente un maillage de fossés de petit gabarit et de faible profondeur réparti au sein des parcelles des propriétaires, c'est lui qui assure une bonne répartition de l'eau au sein de chaque prairie.



mai-juin

Le cresson officiel

Nasturtium officinale



juillet-août

La morelle douce amère

Solanum dulcamara



juin

La lysimache vulgaire

Lysimachia vulgaris

Un rôle majeur pour la gestion des eaux

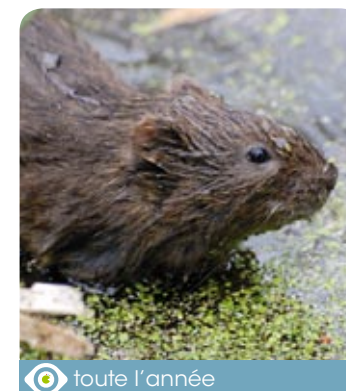
Tout en garantissant l'irrigation et la fertilisation des cultures, le réseau de fossés participe activement à la protection et la gestion des eaux en interaction avec la rivière :

- en accueillant l'eau issue des crues ou des fortes pluies, réduisant ainsi la crue de la rivière
- en assurant un drainage des eaux lent et régulier vers l'exutoire, par l'étagement des fossés
- en conservant l'eau, conduite au plus profond du dédale de fossés, dans la zone plus longtemps et compensant ainsi la sécheresse de fin d'été
- en assurant épuration et recyclage des matières indésirables telles que nitrates ou pesticides, car les fossés sont le siège d'une intense activité bactérienne qui décompose ces substances.

Des corridors écologiques

Les fossés sont des corridors par excellence pour toutes les espèces inféodées aux zones humides. Ils permettent d'une part la circulation des animaux au cours de leur cycle de vie, des lieux de ponte aux lieux de vie adulte (comme les salamandres), ou simplement au cours de leurs journées de chasse (les reptiles par exemple, qui vont et viennent vers la rivière), et la dispersion des animaux d'autre part, qui transitent et peuvent essaimer aux quatre coins de la zone.

Ce sont aussi des lieux de vie très riches, puisque l'eau y reste très longtemps ; la végétation y est très abondante, avec de véritables herbiers aquatiques et de nombreux roseaux, des plantes fleuries très spectaculaires. Ils abritent aussi des libellules, araignées, grenouilles et crapauds, mais aussi des mammifères comme le campagnol amphibie.



toute l'année

Photo : Mathieu Deperrois

Le campagnol amphibie

Arvicola sapidus

Appelé aussi rat d'eau, ce rongeur possède une silhouette arrondie, des oreilles courtes et un pelage brun foncé sur le dos. Les flancs et le ventre sont plus clairs. Plus imposant que les autres espèces de campagnols, son poids oscille entre 165 et 280 grammes pour une longueur d'environ 20 cm (queue non comprise). Le campagnol amphibie occupe les eaux stagnantes (mares, étangs) et les cours d'eau lents (canaux, rivières) aux berges garnies de végétation. On le retrouve notamment dans les fossés des prairies de l'Arrats. Essentiellement végétarien, il se nourrit de joncs, carex et autres plantes aquatiques et ne nuit pas aux cultures. Ses effectifs en France ont fortement chuté ces dernières décennies.



avril > octobre

La dolomède pêcheuse

Dolomedes fimbriatus

Cette grande araignée dont le corps peut dépasser 2cm est une des espèces caractéristiques des zones humides. On peut l'observer prenant le soleil sur la berge ou les plantes flottantes, les pattes touchant la surface de l'eau pour détecter le passage d'une proie (insectes, têtards, petits poissons). Le corps brun bordé de beige, jaune ou blanc et les pattes marron (vertes chez les jeunes) permettent de l'identifier facilement. Les adultes s'observent à partir de juin, se reproduisent puis meurent à l'automne, les jeunes de l'année se voient sur les plantes basses dès juillet puis hivernent et rejoignent l'eau en mars-avril.



toute l'année

Le ragondin

Myocastor coypus

Originaire d'Amérique du Sud, le ragondin a été introduit en France au XIX^{ème} siècle pour le commerce de sa fourrure et a depuis colonisé la majeure partie du pays suite à des évasions et des lâchers volontaires. Pouvant dépasser les 10 kg, il est sans conteste le plus gros rongeur de nos contrées. On l'observe très facilement dans les zones humides, il creuse son terrier partiellement immergé dans les berges de l'Arrats, des mares et des fossés, qui s'en trouvent fragilisés. Ne possédant pas de prédateurs à l'âge adulte dans notre région, il est très prolifique. Végétarien, il se nourrit de plantes aquatiques, de graminées et consomme volontiers des plantes cultivées telles que le maïs ou le blé.

Il est classé nuisible dans l'ensemble du département du Gers.

L'évolution des fossés

Malheureusement, ce réseau organisé de fossés a subi abandons, modifications et destructions en même temps que les prairies. Le drainage souterrain a remplacé les fossés à ciel ouvert, de grands fossés collecteurs ont été créés pour amener l'eau directement des coteaux à la rivière, court-circuitant les prairies et les réseaux secondaires et tertiaires de fossés. Les prairies restantes sont devenues plus sèches, car elles ne sont plus noyées qu'à l'occasion des fortes crues de l'Arrats. Paradoxalement, certaines sont alors beaucoup plus submergées qu'avant, puisqu'il n'y a plus de système de répartition de l'eau dans toute la zone.

À Mauvezin, le système n'est que partiellement détruit ou abandonné ; sa restauration fait partie des enjeux du programme d'action "zone humide" mis en œuvre par la Communauté de communes.



mai > septembre

Le sympetrum striolé

Sympetrum striolatum

Une des nombreuses espèces de libellules à corps rouge chez le mâle, jaune chez la femelle, elle est reconnaissable aux bandes brunes qui barrent son thorax.



Les amphibiens ou batraciens

Les amphibiens (ou batraciens) sont des vertébrés caractérisés par un cycle de vie hybride : les larves sont strictement aquatiques et respirent au moyen de branchies (comme les poissons), alors que les adultes respirent au moyen de poumons (en partie aussi par la peau) et sont plus ou moins terrestres selon les espèces.

La majorité des espèces se reproduit dans des pièces d'eau stagnante de petite taille, et les mares ont une importance de premier ordre pour leur conservation.

On rencontre chez nous deux grandes catégories d'amphibiens :

- les anoures (du grec "oura" qui signifie "queue" et du préfixe privatif "a", donc "sans queue"), caractérisés par un corps compact et une paire de pattes postérieures de grande taille (grenouilles, rainettes et crapauds) : 8 espèces dans le Gers
- les urodèles (du grec signifiant "queue apparente, visible"), qui présentent une allure de lézard (tritons et salamandres) : 3 espèces dans le Gers.

Des espèces fortement menacées

Les amphibiens sont en déclin général à la surface du globe. Aussi, la majorité des espèces sont considérées comme menacées de disparition. En France, toutes les espèces bénéficient d'un statut de protection. Les causes sont variées, mais identifiées : pollutions diverses, dégradation de la qualité des eaux, disparition des milieux de reproduction (les mares principalement), augmentation de la circulation routière, agents pathogènes dont la dissémination mondiale est favorisée par la circulation des espèces exotiques (terrariophilie, élevages pour laboratoires ou à des fins alimentaires).



février > octobre

Le triton marbré

Triturus marmoratus

Ce grand triton réside dans les mares, les fossés, les abreuvoirs, les plans d'eau pourvus de végétation. On le confond parfois avec la salamandre... Sa peau est granuleuse noirâtre marbrée de taches d'un vert prairie.

Au printemps, période de reproduction, le dos du mâle arbore une crête ondulée et celui de la femelle, une ligne orange vif qui se prolonge sur la queue. Une adaptation physique lui permet de vivre en milieu aquatique en période de reproduction et terrestre le reste de l'année.



janvier > mars

La grenouille agile

Rana dalmatina

Mesurant moins de 9 cm, la grenouille agile a un aspect svelte et élancé et ses membres très longs la rendent particulièrement adaptée au saut. Sa coloration, brune à rosée, se révèle être un camouflage de choix dans les boisements et fourrés qu'elle occupe une bonne partie de l'année.

Dès le mois de février, les adultes peuvent parcourir plusieurs centaines de mètres pour rejoindre les pièces d'eau afin de s'y reproduire. La femelle y dépose un amas d'œufs (500 à 2100) d'où sortiront les têtards un mois plus tard. Abondante sur les bords de l'Arrats, ses effectifs dans le Gers se raréfient dans les zones les plus cultivées.

>>> Tous les amphibiens présents sur le site de la boucle verte sont protégés au niveau national et ne doivent pas être manipulés. Ils sont particulièrement vulnérables pendant leur période de reproduction, entre février et avril.

Les boisements et les peupleraies



avril > novembre

Le pic épeiche

Dendrocopos major

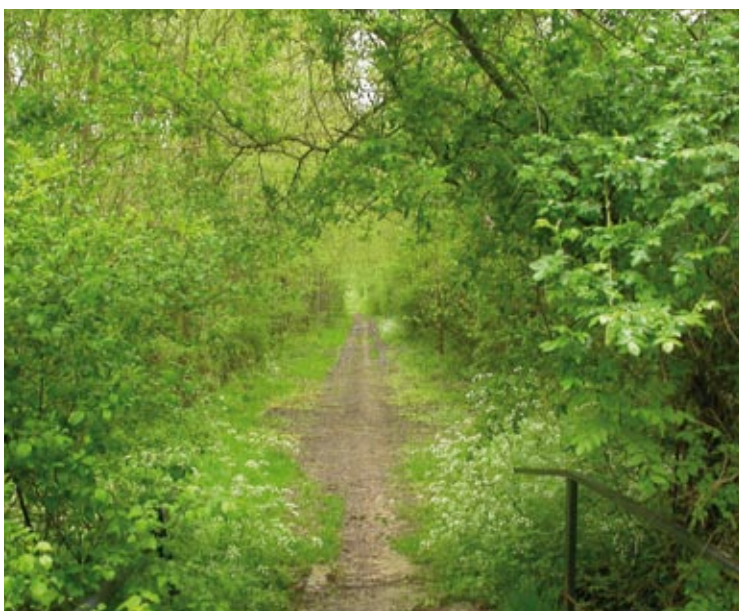
Plus petit que son parent le pic vert (*Picus viridis*), le pic épeiche est le plus grand des pics à dessins noirs et blancs. Les jeunes ont une calotte rouge devenant noire chez les adultes, le mâle a une tache rouge sur la nuque absente chez la femelle. Comme tous les pics, c'est un oiseau forestier qui se nourrit essentiellement d'insectes qu'il extrait du bois pourri et niche dans un trou foré dans un arbre, ce qui le rend vulnérable à l'élimination des bois morts en zone boisée et à la disparition des boisements mixtes au profit de la popluculture.

Sur les bords de l'Arrats, les boisements prennent plusieurs formes :

- **les boisements naturels** : ils sont constitués d'un mélange d'essences (aulne glutineux, saule, peuplier noir, mais aussi chêne, érable champêtre, orme champêtre). Le frêne domine largement les boisements de la vallée de l'Arrats.
- **les peupleraies** : ce sont des boisements artificiels plantés par l'homme à des fins de production. Les arbres sont issus de variétés obtenues par hybridation et bouturage. Pouvant atteindre plus de 30 mètres de hauteur, ils ont besoin de sols profonds et bien alimentés en eau.

Ayant survécu au déboisement, les boisements de chênes, frênes et autres arbres associés sont des reliques des grands pans de forêts qui couvraient le Gers voici quelques centaines d'années. Ils demeurent des refuges pour de nombreuses espèces dont l'homme qui, à l'occasion, y trouve son compte pour y cueillir des champignons, chasser ou tout simplement s'y balader. Le bois est parfois exploité comme bois de chauffe.

La popluculture (culture de peupliers) a connu dans le Gers un réel essor depuis les années 60. La finalité demeure la production de bois pour la fabrication d'emballages (cagettes...), d'allumettes, de contreplaqué ou encore de panneaux de particules. Les arbres sont généralement plantés en ligne et croissent rapidement, ils sont récoltés vers 40-50 ans. Après récolte, si l'on ne fait rien, les peupliers "rejettent de souche" et reforment rapidement un nouveau boisement, comme c'est le cas dans plusieurs parcelles de la Boucle Verte.



Les boisements naturels constituent un milieu de vie privilégié pour une multitude d'oiseaux (pics, grimpereaux...), insectes (lucanes) ou encore mammifères (écureuils, chauves-souris). Certaines espèces n'y vivent qu'une partie de l'année, c'est le cas de la grenouille agile.

Les peupleraies sont elles, nettement moins intéressantes en terme de biodiversité. La monoculture offre beaucoup moins de possibilités alimentaires et d'habitats aux espèces, notamment parce que les strates arbustives et buissonnantes sont inexistantes. Peu d'oiseaux y nidifient.



toute l'année

Le Houblon

Humulus lupulus



février > avril

La Lathrée clandestine

Lathraea clandestina



printemps > automne

L'écureuil roux

Sciurus vulgaris



Le peuplier noir

Populus nigra Píbol

Le peuplier noir était autrefois très répandu le long des cours d'eau, il était souvent cultivé en arbre-têtard. Arbre pionnier, il colonise les sols riches sans végétation comme les grèves et bancs de sable humides abandonnés par l'eau durant l'été. On le reconnaît facilement grâce à l'écorce de son tronc rugueuse, noirâtre, et fissurée en long. Il produit un excellent bois de charpente, malheureusement, aujourd'hui il a quasiment disparu de nos campagnes. En cause : les hybridations avec les peupliers de culture et d'ornement et les activités humaines. Cette espèce fait partie du programme national de conservation des ressources génétiques forestières, des travaux sont en cours pour le réintroduire progressivement dans nos vallées. (<http://peuplier noir.orleans.inra.fr>)

Le saviez-vous ?

Gourmand en eau, un seul peuplier peut "boire" 200 l d'eau par jour !





Le bois mort

La présence d'arbres sénescents ou morts est indispensable à l'équilibre écologique des milieux.

Ces bois morts constituent un habitat et une source irremplaçable de nourriture pour une large communauté d'insectes dont se nourrissent de nombreux oiseaux et mammifères (chauves-souris, musaraignes, hérissons...). À chaque étage et état de dégradation d'un tronc mort, l'arbre continue d'abriter et de nourrir une faune considérable, qui contribue au bon recyclage de la matière organique.

Aussi, on n'élimine les arbres morts que lorsqu'ils présentent un réel danger. Pour conserver une densité suffisante de bois mort, on peut les mettre en sécurité : on coupe les grosses branches menaçantes, en laissant les troncs, formant ainsi des "chandelles".



Le cardinal à tête rouge

Pyrrhocra serraticornis

Comme son proche parent le cardinal à tête noire (*Pyrrhocra coccinea*), ce coléoptère est un habitant des bois et des lisières de forêts de feuillus. Les adultes sont floricoles, se nourrissant principalement de pollen et nectar mais aussi parfois d'autres insectes. Prédatrices, les larves vivent sous l'écorce des arbres morts où elles chassent d'autres insectes. On peut observer les adultes essentiellement en juillet-août.



La chrysomèle du peuplier

Melasma populi

La grande famille des chrysomèles (Chrysomelidae) compte de nombreuses espèces discrètes, mais aussi de célèbres ravageurs des cultures comme le doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*). La chrysomèle se nourrit presque exclusivement des feuilles de cet arbre et est donc inféodée aux zones humides où il pousse. Spectaculaire avec ses élytres rouge vif et sa taille de près de 12 mm, c'est une des plus grandes chrysomèles de France.

Le maintien des boisements est la condition sine qua non à la préservation des espèces forestières vivant sur le site. Les bois ponctuent le paysage de végétation. Leur exploitation est irrégulière et liée à la production de bois de chauffage. Il convient lors de ces travaux de maintenir des arbres morts et de ne pas effectuer de coupes à blanc. La popule culture est à pratiquer avec mesure. Souvent, des milieux fragiles et de plus en plus rares comme les prairies humides sont plantées de peupliers. L'opération est le plus souvent irréversible pour la biodiversité car même après récolte, les rejets empêchent toute recolonisation naturelle par les frênes et érables. Quant au peuplier noir autrefois très répandu, la pollution génétique par les pollens des hybrides plantés constitue une menace sérieuse.



La cétoine dorée

Cetonia aurata

Les cétoines sont des coléoptères de taille moyenne à grande dont les larves se nourrissent de matières végétales en décomposition alors que les adultes se nourrissent sur les fleurs. Elle est parfois surnommée le "hanneton des roses" du fait de son goût pour les fleurs des rosacées sauvages ou cultivées. On la rencontre aussi sur des arbustes comme le sureau. Si elle peut parfois endommager les organes floraux, elle est par contre un utile pollinisateur. La larve se développe en 1 an dans le bois très décomposé ou le terreau de feuilles mortes.



La salamandre tachetée

Salamanca salamandra

Espèce très discrète des milieux boisés, la salamandre est généralement tachetée d'un jaune vif sur un fond sombre. Exclusivement terrestre, la femelle se rapproche des bords de l'eau pour y pondre ses larves qui resteront dans l'eau de 2 à 7 mois. On les trouve principalement dans les mares et les fossés situés près des zones boisées.

Les partenaires



COMMUNAUTÉ DE COMMUNES DES BASTIDES DU VAL D'ARRATS

ZA Route d'Auch - 32120 MAUVEZIN - Tél : 05 62 06 84 67 - Fax : 05 62 64 89 76 - contact@ccbva.com - www.ccbva.com



COMMUNE DE MAUVEZIN

Place de la Libération - 32120 MAUVEZIN - Tél : 05 62 06 81 45 - commune.mauvezin.gers@wanadoo.fr

Rédaction – conception – illustration du livret – crédits photos :



ADASEA DU GERS

L'Association Départementale pour l'Aménagement des Structures des exploitations Agricoles du Gers est composée des principaux acteurs agricoles du département, accompagne agriculteurs et ruraux sur les domaines de l'installation et de la transmission en agriculture, de la préservation de l'environnement et de l'aménagement du territoire.

Maison de l'Agriculture - Rte de Mirande BP 70161 - 32003 AUCH CEDEX - Tél : 05 62 61 79 50 - www.adasea32.net



ARBRE ET PAYSAGE 32

Association loi 1901 créée en 1990 à l'initiative d'agriculteurs, elle développe une réflexion et des actions en faveur de l'arbre hors-forêt et plus particulièrement de la haie champêtre.

10 av. de la Marne - 32000 AUCH - Tél : 05 62 60 12 69 - contact@arbre-et-paysage32.com - www.arbre-et-paysage32.com



ASSOCIATION BOTANIQUE GERMOISE

L'association botanique gersoise a pour objet la promotion de la flore sauvage du Gers à travers : l'inventaire du patrimoine naturel - le partage des connaissances et l'initiation à la botanique - la préservation du patrimoine floristique du département - la sensibilisation du public.

Mairie - 32550 PAVIE - botanique32@free.fr - http://assobotanique32.free.fr



CPPI PAYS GERMOIS

Le Centre Permanent d'Initiatives pour l'Environnement Pays Gersois impulse et accompagne tout projet en lien avec l'environnement permettant d'agir pour un développement durable. L'association s'implique au service de son territoire sur trois grandes missions : transmettre - accompagner - préserver.

Au Château - 32300 L'ISLE DE NOÉ - Tél/Fax : 05 62 66 85 77 - contact@cpie32.org - www.cpie32.org



CREN DE MIDI-PYRÉNÉES

Le Conservatoire Régional des Espaces Naturels de Midi-Pyrénées est une association loi 1901, agréée au titre de la protection de l'environnement, et ayant pour objet la préservation du patrimoine naturel régional, autour de 4 axes principaux : connaître - protéger - gérer - valoriser.

1 impasse de Lisieux - BP 43053 - 31025 TOULOUSE Cedex 3 - Tél : 05 81 60 81 90 - www.cren-mp.org



FÉDÉRATION DÉPARTEMENTALE DE PÊCHE DU GERS

Les pêcheurs savent mieux que quiconque que, pour protéger les poissons et pouvoir profiter durablement de leur loisir, il faut connaître non seulement les habitants des cours d'eau mais aussi leur milieu de vie. La nouvelle loi sur l'eau et les milieux aquatiques de 2006 a favorisé l'évolution dans ce sens des statuts de cette association loi 1901. La fédération départementale de pêche du Gers s'engage donc dans les actions d'acquisition et de partage de savoirs sur les thèmes des écosystèmes aquatiques.

Lieu dit Larougeat - Route de Toulouse - 32000 AUCH - Tél : 05 62 63 41 50 - Fax : 05 62 63 41 91
federationpeche32@wanadoo.fr - www.gers-peche.com

YANN EVENOU

Naturaliste, photographe animalier et consultant en gestion environnementale basé dans le Gers, Yann Evenou est intervenant pour le compte de structures publiques ou privées dans le cadre de missions d'évaluation, d'inventaires faunistiques ou d'expertise, mais aussi d'information et d'animation nature pour le grand public.

La Tour de Tudet - 32380 GAUDONVILLE - Tél : 06 84 11 52 67 - y.evenou@orange.fr

Ils ont financé la Boucle Verte de l'Arrats :



